



BIBLIOTECA
FVNDATIVNEI
VNIVERSITARE
CAROL I.



Nº Curent 58443 Format ✓

Nº Inventar A.33744 ✓ Anul A.35179. A.33224. A.33587. A.33586

Sectia Defozitiv Rastul A.34871 74095 si 74096 ✓

CUPRINSUL

1. *Soc* N. Iorga:
Cuvântarea de la 18 Septembrie 1932
Inv. A. 33.744
2. *Soc* I. G. Duoa:
Ion C. Brătianu
Inv. A. 35.179
3. *Soc* Prof. Enache Ionescu:
Priviri generale asupra istoriei Românilor
Inv. 74.095
4. Antonian Nour:
Beneficiarii
Inv. 74096
5. M. Dém. I. Dobrescu:
Le pacifisme urbain base du pacifisme
universel
Inv. A. 33.224
6. Mihail Manoilescu:
Revizuire și anticipări
Inv. A. 33.587
7. Mihail Manoilescu:
O lege economică reacționară
Inv. A. 33.586
8. Mihail și Grigore Manoilescu:
Sindicalizarea legală a industriilor
Inv. A. 34.871

Inv. A. 33. 224

249795

LE PACIFISME URBAIN BASE DU PACIFISME UNIVERSEL

Communication faite au V-me Congrès
de l'Union Internationale des Villes
tenu a Londres en 1932

par

M. DÉM. I. DOBRESKO
AVOCAT, MAIRE DE LA VILLE DE BUCAREST

DONAȚIUNE



1932

LE PACIFISME URBAINE BASE DU PACIFISME UNIVERSEL

Qui de nous pourrait croire que dans la seconde moitié du XIX^e siècle, cette phrase a été prononcée :

„Une paix perpétuelle est un rêve et ce n'est même pas un beau rêve. La guerre est un élément de l'ordre mondial institué par Dieu. Sans la guerre, le monde demeurerait dans la stagnation et se perdrait dans le matérialisme.“

Et que Nietsche lui-même a pu dire quelques années plus tard :

„Jusqu'ici on n'a découvert aucun facteur qui soit aussi générateur d'action qu'une grande guerre“.

Le 17 Juillet 1851, à une séance de l'Assemblée Législative, Victor Hugo, dans un discours sur la révision de la Constitution, prononce, entre autres, la phrase suivante : „Le peuple français a taillé dans un granit indestructible et

posé au milieu du vieux continent monarchique la première assise de cet immense édifice de l'avenir qui s'appellera un jour „Les Etats Unis d'Europe“. Ce mot, dit une note ajoutée au discours, produisit un effet d'étonnement. C'était la première fois qu'il était prononcé de la tribune. Il indigna la droite et surtout l'égaya. Il y eut une explosion de rires auxquels se mêlaient des apostrophes de toutes sortes. Montalembert dit : Les Etats Unis d'Europe, c'est trop fort. Victor Hugo devient fou ! Molé s'exclama : En voilà une idée. Quele extravagance ! Quentin Bauchard ajouta : ces poètes ! “. 1)

Quel contraste saisissant avec les idées de paix universelle si abondamment exprimées à Genève ! C'est qu'entre ces deux époques, si décisives pour l'histoire de l'Europe, entre le Feldmaréchal Comte de Moltke et le Président Wilson, l'orage de la grande guerre avait éclaté sur le monde.

Cette guerre de plus de quatre ans, qui a mis en conflit la presque totalité du monde civilisé, cette guerre, qui a coûté plus de trente millions de morts, a amené l'humanité dans une telle impasse, que notre civilisation doit choisir entre la paix universelle et la révolution universelle.

Les partisans de la paix doivent profiter de l'horreur suscitée par cette guerre impitoyable, tant que cette horreur subsistera encore, tant que cette génération, qui en subit

1) NOVICOW. La Justice, Alcan, Paris, 1905, page 399.

encore l'ébranlement profond, ne sera pas éteinte. Il ne faut pas laisser perdre les effets de la guerre comme on l'a fait dans un passé qui n'est pas si éloigné.

A la suite des longues guerres de Napoléon I^{er}, la Sainte Alliance et plus tard le Concert Européen, réussirent à assurer à l'Europe épuisée, une paix relative. L'échec que subit quarante ans plus tard ce Concert Européen, précurseur de notre Ligue des Nations, est dû surtout au caractère nettement réactionnaire dont il était empreint, qui ne pu résister au courant puissant de démocratie universelle de 1848.

Alors, comme en 1919, au Congrès de Vienne, comme à la paix de Versailles, les diplomates et la notion de „Grande Puissance“, réduisirent à néant cette éblouissante idée de Paix Universelle. Il est incontestable que depuis cette époque, l'idée de paix a fait des progrès sensibles. Il est vrai de dire que cette idée fut considérée alors comme une folle utopie et qu'aujourd'hui ce sont les partisans de la guerre, s'il en était encore, qui se verraient traiter de fous.

Et toutefois nous voyons que cette idée de paix ne fait que des progrès assez lents. Pourquoi?

C'est qu'avant tout, on n'est pas encore arrivé à la conviction que la paix et la guerre sont des phénomènes

sociaux, qui ont leurs causes et leurs effets, comme tout autre phénomène naturel; que ces phénomènes sociaux obéissent à des lois de formation et de disparition. C'est à la science sociale, à la sociologie, que revient la tâche d'établir ces lois d'une façon scientifique.

On se contente de discuter ces questions d'après des opinions tout arbitraires et propres à chaque tempérament individuel. Les pessimistes procédant de Hobbs, rajeuni par le sociologue Gumpłowicz, soutiennent que l'homme est méchant de par sa nature même et prétendent que la guerre existera autant que le monde. Les optimistes, souriant au portrait de J. J. Rousseau, croient fermement que l'homme est un ange tombé des cieux et qu'il suffit de savoir s'adresser à la raison humaine, pour assurer au monde une paix universelle et éternelle.

En second lieu, la discussion de ce grave problème, a été laissée aux hommes politiques et aux spécialistes. Les hommes politiques qui discutent, soit à Genève, au nom des gouvernements, soit à l'Union Interparlementaire, au nom des parlements, ne sont que des empiriques de la sociologie. La plupart d'entre eux sont des *praticiens* sociologues, qui ne disposent à leur appui que de leur expérience personnelle de la vie; quelques uns ont un peu de connaissances politiques systématisées et font en somme de l'art sociologique: ce ne sont pas des sociologues, des hommes de science

sociale. Ils ne savent pas chercher et découvrir les racines de la paix et de la guerre, dans la nature, tout à la fois humaine et animale, de l'homme. Ils ne savent pas les chercher dans la nature des sociétés humaines, sauvages, barbares ou civilisés. Ils ne savent pas les mettre à nu par la connaissance de la nature des sociétés animales. Ils ne savent pas éclaircir ces questions de pure science sociale par une philosophie générale de la nature.

D'autre part, les hommes politiques ont leur jugement faussé par la préoccupation des intérêts de leur propre pays. Ils doivent nécessairement tenir compte des alliances conclues, des inimitiés plus ou moins déclarées, des convenances économiques. Tout cela fait que la question du pacifisme ne figure plus que sur un second plan.

Les spécialistes de chaque science sociale, juristes, économistes, financiers, industriels, à leur tour, ne sont pas des sociologues. Eux non plus ne possèdent pas cette synthèse générale et par conséquent ne peuvent donner une vue complète sur la question de la paix et de la guerre. Ils la connaissent seulement sous le prisme de leur spécialité soit au point de vue du droit, soit au point de vue de l'économie politique, de la politique ou de la religion.

Il est donc évident, que cette question ne saurait être connue et traitée que par les sociologues, qui tirent leurs connaissances de la synthèse de toutes les sciences sociales

spéciales. Eux seuls peuvent nous donner la synthèse à la fois scientifique et philosophique de l'homme, dans sa manifestation sociale la plus importante, la plus décisive, qui est la paix et la guerre. Le sociologue, en tant qu'homme de science, pourra discuter cette question en planant au dessus de toute préoccupation nationale, d'opportunité politique ou économique.

Aussi longtemps qu'on ne sera pas parvenu à mettre ces discussions sur une base scientifique, donnée par les sociologues, les travaux poursuivis à Genève et dans les divers congrès, risquent de tourner sur place. Les hommes politiques et les spécialistes seuls, ne peuvent pas résoudre ce grand problème de la paix entre les peuples.

C'est à l'Union Internationale des Villes que revient la charge de combler cette lacune. Les villes doivent proposer la formation d'un conseil international de sociologues pour arriver à fixer les bases scientifiques de la paix et de la guerre.

Or, ce n'est qu'en connaissant leurs causes profondes qu'on peut chercher à éviter les causes de la guerre et assurer les causes de la paix. Ce n'est que sur ces bases scientifiquement établies par des hommes compétents, que les hommes politiques et les spécialistes pourront bâtir leurs applications pratiques, pour construire l'oeuvre de paix universelle.

En étudiant les causes de la paix, on n'a pas tenu compte que les villes forment la vraie base sérieuse du pacifisme universel. C'est parce qu'on ne s'est pas encore rendu compte de cette vérité, qu'on n'a pas cherché jusqu'à aujourd'hui, à élargir cette base et à l'organiser d'une façon scientifique.

En effet, en faisant la sociologie du pacifisme urbain, on peut constater que ce n'est que par l'extension et l'intensification des possibilités du pacifisme urbain, que l'on peut assurer le développement des possibilités de la paix universelle.

L'idée de paix, comme toutes les idées neuves et généreuses, ne peut se développer que dans un milieu éminemment intellectuel. Or, la Ville représente, avant tout, l'intellectualité d'une nation. Tout homme peut comprendre les bienfaits de la paix, l'homme des champs, comme l'homme des villes, mais ce que l'intellectuel seul peut comprendre, c'est jusqu'à quel point le rapprochement entre les nations peut assurer d'une façon durable les bienfaits de la paix. L'homme des champs, par contre, est un être régionaliste. Se déplaçant peu, il vit confiné dans son milieu et ne saurait comprendre et encore moins supporter, les dissemblances d'une âme étrangère.

Si l'homme des villes peut mieux comprendre l'idée internationale, ce n'est pas seulement parce que sa culture

plus développée, sa nature plus affinée, le met mieux à même de comprendre cette âme étrangère, souvent si différente de la sienne. C'est aussi que l'homme des villes, commerçant, industriel ou même ouvrier est forcément lié à des intérêts internationaux, il en arrive à une sorte d'internationalisme professionnel. La plupart des professions se sont donné une organisation internationale, pour défendre leurs intérêts au delà des frontières nationales. La défense de l'intérêt commun contribue au rapprochement des coeurs.

Une grande partie de la population urbaine est arrivée à l'internationalisme de classe pour défendre l'intérêt de classe et dans un but de défense de cet intérêt les frontières nationales ont dû nécessairement être sacrifiées au profit de ces nouvelles frontières des classes. Il ne s'agit pas ici d'apprécier ou de discuter la valeur de cet internationalisme spécial, mais on ne peut nier qu'il contribue, dans une large mesure, à une heureuse propagation du pacifisme.

Il ne faut pas oublier non plus qu'il faut une grande homogénéité sociale pour comprendre son prochain. Il faut en arriver à lui ressembler en quelque sorte, au point de vue moral et social car, tandis que les similitudes rapprochent, les dissemblances séparent les hommes. Les effets moraux de cette ressemblance ont été mis en évidence par le sociologue Giddings, qui a démontré que cette similitude rend possible la formation d'une conscience des „plus semblables“, par

une sorte d'interpénétration des consciences individuelles. Cette conscience des „plus semblables“ est la base de la sympathie qui, à son tour, est la base de la morale de l'altruisme.

Or, c'est dans les villes, qu'on a pu réaliser la plus grande homogénéité internationale, suivant les lois de l'imitation mises en évidence par Gabriel Tarde. Autant les habitants de toutes les villes du monde en sont arrivés à se ressembler, autant les habitants des campagnes diffèrent entre eux. Les habitants des villes constituent déjà une variété humaine distincte, qui présente des caractères mondiaux. Ils sont devenus tellement semblables, qu'ils peuvent vivre facilement dans n'importe quelle ville du monde; ils constituent une variété humaine cosmopolite. Les voyages, les congrès internationaux, les visites réciproques rendent possible, favorisent, cette imitation entre les villes et les individus de nationalités diverses, augmentant ainsi l'homogénéité internationale et avec elle les possibilités de paix.

Un premier pas a été déjà fait dans cette voie : les finances, le commerce, l'industrie se sont, dans une large mesure, internationalisés. A ce point de vue, les relations qui se sont établies entre les habitants de toutes les villes du monde sont indépendantes de toute idée de nationalité, ce sont des relations d'intérêts directs.

L'apport si important des villes dans l'oeuvre du pa-

cifisme devient évident. Il s'agit à présent de chercher les moyens scientifiques pour accroître cet apport et pour le rendre plus efficace. Ce double but peut être atteint par une urbanisation progressive et méthodique de toutes les villes du monde. Il faut pour cela, avant tout, agrandir et multiplier les causes pouvant amplifier les similitudes, l'imitation réciproque, la liaison des intérêts, l'internationalisation des professions et des classes et l'organisation de l'intellectualité universelle. Cela veut dire, que de l'humanité entière il faut faire un organisme mondial.

Pour arriver à l'interpénétration des intellectuels, il faut encourager l'admission des savants étrangers dans les corps organisés de savants ; il faut appeler des professeurs étrangers dans les universités. Les municipalités doivent faciliter dans une large mesure, la vie des étudiants étrangers dans leurs universités. Il serait utile aussi de fonder des académies internationales pour les peuples ayant le même passé et, par conséquent des affinités culturelles et politiques. Les avocats devraient être admis à plaider devant les tribunaux de tous les pays, sans qu'il soit tenu compte de leur nationalité ; les barreaux doivent prendre à leur charge la défense des minoritaires de chaque pays.

C'est surtout dès l'enfance, que l'homme devrait être formé pour cette vie internationale. Il faudrait, dans ce but, encourager l'échange des colonies scolaires pendant les va-

cances; faciliter dans une très large mesure les voyages et les excursions, encourager la Croix Rouge scolaire.

Il faudrait organiser l'assistance internationale, médicale, sociale et judiciaire en établissant des comptes courants entre les villes, pour que la pitié, de nationale, devienne ainsi internationale.

Les villes devraient, d'autre part, être intimement liées entre elles aussi par leurs intérêts. Il faut organiser dans ce but des services interurbains, qui puissent être à même de recommander les urbanistes, les ingénieurs, voir les constructeurs ou même les fournisseurs, reconnus pour les plus spécialisés et les plus consciencieux.

En allant plus loin dans cette voie de solidarisation, les villes qui ont acquis, avec un développement plus important, une expérience plus complète des différents organismes urbains, pourraient adopter de grandes villes moins avancées, pour les aider à organiser leur urbanisme et leurs différents services de première importance, comme l'assistance, la voirie, les abattoirs, les moyens de communication et autres. De cette manière, de chaque Capitale on aura fait un noyau complet de pacifisme urbain, répandus ainsi dans tous les pays du monde.

Il est évident que cette intervention ne pourrait être gratuite, mais elle offrirait à ces villes l'avantage d'accélérer les progrès, d'éviter les tâtonnements toujours si onéreux et

d'arriver rapidement à cette synthèse complète, qu'est un système organique d'urbanisme intégral. Cet échange de services et de spécialistes serait un appoint sérieux pour le développement de l'urbanisme des grandes villes moins avancées.

On pourrait aussi étudier plus tard l'organisation d'un crédit international spécialement destiné aux besoins de développement des villes. De cette manière, les villes, liées déjà entre elles au point de vue intellectuel et moral, le seraient aussi au point de vue de leurs intérêts et, grâce à une garantie solidaire, les crédits pourraient être obtenus plus facilement et à des conditions bien moins onéreuses et les villes débitrices pourraient défendre mieux leurs intérêts.

Or, cette urbanisation croissante et cette solidarité entre les villes, ne pourraient que fortifier partout l'idée de paix. Cette solidarité interurbaine donnerait à coup sûr un grand essor au développement des villes et par cela même, au développement de l'internationalisme urbain, si favorable au *pacifisme*.

De tout ce qui précède, il ressort que tous nos efforts doivent tendre à faire de l'Union Internationale des Villes, un organisme vivant qui puisse unir les villes entre elles, non seulement par leur intellectualité, mais aussi par leurs intérêts.

L'Union Internationale des Villes ne peut plus rester une simple occasion de réunir, une fois par an, ses représentants pour discuter des questions abstraites, souvent sans portée pratique. Il faut se convaincre que, pour aider au progrès du pacifisme universel, il faut organiser les possibilités du pacifisme urbain et, pour arriver au pacifisme urbain, il faut organiser l'UNION Internationale des Villes. L'avenir du pacifisme universel est dans l'avenir du pacifisme urbain.

VERIFICAT
2017

VERIFICAT
2007

VERIFICAT
1987

